

flamment labourées. A présent toute l'ancienne Celtique et Sarmatie-Européenne, à peu de choses près, est cultivée jusqu'à la mer du nord et à la mer Baltique, et même au-delà. Il est donc facile de juger, par ce que nous venons de dire, de quelle conséquence cette culture générale doit avoir été pour adoucir la rigueur de climat de ces vastes pays autrefois incultes.

“ On ne peut pas douter non plus, que l'écoulement graduel des eaux stagnantes de presque toute la Celtique et Sarmatie-Européenne, l'abattis de leurs immenses forêts, et la culture générale des terres de ces vastes pays, ne doivent avoir influé par contre-coup sur l'atmosphère de l'Italie et de la Grèce. Ces vents perçans du nord, qui glaçoit tout, et dont on se plaignoit tant chez les Grecs et les Romains, ont dû cesser en grande partie, depuis que les principales causes, qui les produisoient, n'existoient plus. Pendant que la Germanie, la Pannonie, la Dace, la Mœsie et la Thrace, étoient incultes et couvertes d'immenses bois, leur atmosphère étoit très-froide, dense et pesante, et ne cessoit de refluer sur celle de l'Italie et de la Grèce, qui étant des pays ouverts et chauds, étoit par conséquent beaucoup plus légère. Tout fluide cherche à se mettre en équilibre; et c'est l'origine de ces vents perçans du nord, dont les Grecs et les Romains se plaignoient si amèrement. Depuis bien des siècles, que toute l'ancienne Celtique et Sarmatie sont devenues pays ouverts et cultivés, leur atmosphère doit s'approcher beaucoup plus de l'équilibre de celle d'Italie et de Grèce qu'auparavant, et par conséquent ces violens torrens d'air du nord doivent être diminués en même raison, ce qui doit avoir contribué à adoucir les climats d'Italie et de Grèce, et à les rendre beaucoup plus modérés, qu'ils n'étoient du tems des anciens, 1800 ou 2000 ans passés; de sorte que, quoiqu'il n'y en eût pas d'autre cause, on ne pourroit pas être surpris, ni révoquer en doute tant d'effets extraordinaires du froid de leur tems, que les anciens ont marqués, et qu'on ne voit plus exister à présent.

“ On fait que les vents qui traversent les vastes continens froids, tels que nos vents de nord-est, sont toujours plus froids et piquans que ceux qui viennent des mers. L'Amérique a un continent prolongé vers le nord d'une étendue inconnue et bien au delà de tout ce qu'on a pu pénétrer, à cause des neiges et des brumes perpétuelles, qui y règnent. Ce vaste continent s'étend assurément beaucoup plus vers le pôle boréal que celui de l'Europe et de l'Asie, dont on connoît les limites à-peu-près. Celle-ci, sans doute, peut être comptée entre les causes, qui contribuent à rendre l'Amérique septentrionale beaucoup plus froide que l'Europe sous le même parallèle de latitude, au point de faire une différence de 10 degrés entre les deux, ainsi que je l'ai dit plus haut. A quoi il faut ajouter, que ce continent du nord de l'Amérique, pour autant qu'il est connu, est de plus en plus rempli de lacs et de marais, qu'il approche du nord, lesquels doivent, par conséquent augmenter de beaucoup la rigueur des vents qui les traversent.

“ L'on dira peut-être qu'il paroît suivre de mes principes, qu'en raison, que le froid des hivers diminue par toutes les causes ci-dessus marquées, il faudroit admettre que la chaleur des étés augmentât en même raison. Je crois en effet, qu'on pourroit prouver par beaucoup de monumens, tant historiques que physiques, que *la somme totale de la chaleur des étés moyens est plus grande, qu'elle n'étoit autrefois, et qu'elle ne cesse d'augmenter*, quoi-